

cessives et bien distinctes divisent sa carrière artistique : le monde tel qu'il est, le monde des poètes, et le monde de la foi. Malheureusement Ary Scheffer était protestant, et il est permis de croire que s'il eût été éclairé de la foi véritable, il se fût élevé encore bien plus haut dans ce monde religieux qui lui a inspiré de si belles toiles.

Ce fut sous la restauration, de 1819 à 1830, qu'il fit ses débuts. Les petits tableaux et les portraits qu'il produisit alors laissent voir un homme qui cherche sa voie. *Les femmes souliotes*, qui ferment la première période et commencent la seconde, sont une œuvre remarquable. A partir de cette date, Ary Scheffer ne s'inspirera plus de l'histoire ; c'est à la poésie qu'il ira demander les sujets de ses compositions. Aussi, pour la plus grande partie de ses œuvres, ne sera-t-il jamais un peintre populaire dans le bon sens du mot, il sera le peintre des âmes choisies et sérieuses, le peintre des esprits littéraires qui sont familiers avec le Dante, avec Goëthe, Schiller, Byron et Bürger. Jusqu'à cinq fois, la douce image de la Marguerite de Faust est venue à son appel se fixer sur la toile, et trois fois la touchante légende de Mignon a exercé son pinceau. C'est encore à Goëthe que Scheffer emprunte son *Roi de Thulé* et l'*Enfant pieux*. Ce poète semble avoir été son favori ; car quatre fois aussi la figure pensive et songeuse de son Faust se retrouvera sous son pinceau. Qui ne s'arrête avec émotion devant sa belle et triste image du *Faust à la coupe* tracé vers la fin de sa vie, en 1858, lorsqu'il était dans toute la puissance de son talent. Ary Scheffer s'est inspiré de ces vers mis par le poète dans la bouche de Faust, dont la main suicide est arrêtée par le son des cloches : " Quel est " ce profond bourdonnement et ce son éclatant qui éloignent avec " une telle puissance la coupe de mes lèvres ? Cloches, annoncez- " vous déjà la première heure solennelle des heures de Pâques ? " Cloches, chantez-vous déjà le chant de consolation ? Le souvenir " et les sentiments de mon enfance, réveillés, me retiennent au " moment de faire ce pas suprême. Oh ! continuez à retentir, doux " chants du ciel ! Mes larmes ont coulé, la terre me possède de " nouveau."

A la vue de ce tableau, en redisant cette plainte navrante du Faust de Goëthe, on se souvient comme malgré soi de Jouffroy peignant l'émotion que produisit sur lui l'aspect des lieux où il avait été chrétien, et qu'il revoyait après avoir perdu la foi. Seul, le malheureux, il était dans la vie sans savoir ni comment ni pourquoi ! Ses lumières étaient pleines de ténèbres, sa science ignorait ! C'était la même tristesse navrante quand il comparait les